

Avec «Empathie», on pleure, on rit

SÉRIE Canal+ a lancé hier la nouvelle création de la québécoise Florence Longpré, déjà autrice de la magnifique «Audrey est revenue». Avec son acteur Thomas Ngijol, elle raconte l'aventure. Ces tribulations d'une psychiatre en noyade forment un hymne à l'humain

NICOLAS DUFOUR

C'était en mars dernier, dans la salle, comble, du Nouveau Siècle, à Lille, 1758 places. A la fin de la projection des deux premiers épisodes d'*Empathie*, applaudissements nourris. Bien plus, même: en une petite décennie de festival Séries Mania, on n'a jamais entendu telle ovation. Trois, quatre, cinq minutes? Quelques jours plus tard, c'était évident, la série, «la première entièrement québécoise à concourir dans un festival européen» selon sa productrice, raflait le Prix du public. Depuis hier, Canal+ dévoile ce qui sera, c'est sûr, l'un des grands feuilletons de l'année.

Triomphe d'une admirable machine à émotions fabriquée par Florence Longpré, de surcroît actrice. Le résumé d'*Empathie* a pourtant de quoi tordre les cous. «C'est plombant, mais il y a des *jokes*», rigole l'autrice. Suzanne (elle-même, donc) est une psychiatre qui a quitté la police et a connu un passage à vide de deux ans. Elle commence un nouveau travail dans une institution de psychiatrie légale, c'est-à-dire avec des gens condamnés ou en cours de procès. Elle va d'ailleurs souvent s'opposer au criminologue chargé d'étudier les cas. En revanche, elle travaille de concert avec Mortimer (Thomas Ngijol), homme à tout faire chargé de sa sécurité: dans cette structure-là, on ne peut pas se promener seule dans les couloirs.

«J'ai vite voulu jouer le personnage»

Florence Longpré charge le pedigree de son héroïne à outrance. Jetée dans une poubelle peu après sa naissance, recueillie par une riche famille haïtienne à la mère glaciale, Suzanne a récemment perdu femme et futur enfant – son épouse était enceinte – dans un accident dont elle s'attribue la responsabilité. Elle raconte tout cela à Mortimer un jour. Il lance: «Tu es lesbienne?» Elle rit. C'est tout ce qu'il retient. La relation est posée. Elle sera marrante, touchante. Comme si ça ne suffisait pas, la créatrice fourgue un problème d'al-



Florence Longpré au début de ses (mé)aventures, dans le premier épisode d'«Empathie». (CRAVE/CANAL+)

cool à sa créature. Ce trop-plein psycho-sentimental, en fait, va être magnifiquement utilisé.

«J'écrivais sur un tueur en série, j'étais passionnée par le *true crime*, les documentaires sur les affaires de meurtres», raconte Florence Longpré. Mais je me suis rendu compte que c'était plat et ennuyeux. J'ai tout jeté et suis repartie dans tout le contraire.» Son réalisateur, Guillaume Lonergan, saisit la balle au bond: «Je suis d'avis que le monde n'a pas besoin d'un film de tueur en série de plus, donc je suis très content.» Il y a bien un détour policier dans *Empathie*, au demeurant peu utile, mais qui fait partie du parcours de Suzanne.

La créatrice et comédienne continue: «Ayant eu une dépression, connaissant des gens qui ont des problèmes de santé mentale, j'ai voulu parler de la beauté de sortir

de telles phases sombres. J'ai vite voulu jouer le personnage, j'aimais son côté *messy* [«bordélique»]. Par ma propre dépression, je pensais pouvoir plonger, aller chercher des émotions. L'écriture a pris trois ans. J'ai été conseillée par deux psychiatres en hôpital, qu'on voit d'ailleurs dans la série. Ils comprenaient que c'est de la fiction, les impératifs de la dramatisation.»

«Au Québec, on n'est pas connu, il faut être bon»

C'est néanmoins l'un des talents de la série, de dépeindre un milieu de psychiatrie avec un réalisme d'une constante crédibilité. Thomas Ngijol renchérit: «Ma mère est infirmière, j'ai malheureusement passé beaucoup de temps dans les hôpitaux étant petit. La série fédère, nous relie à ces gens et ces maux dont nous avons peut-être un

peu honte. Et il est bon de rire de ces émotions.»

Elle compose une magnifique ode à l'humanité en nous, malgré notre temps de haines déchaînées

L'acteur français (sourire: «Au Québec on n'est pas connu, il faut être bon») partage avec Florence Longpré une même origine: le stand-up pour lui, les sketches pour elle, la comédie dans les deux cas.

A présent, comme l'indique Guillaume Lonergan, «dans l'écriture

de Florence, l'humour et le drame coexistent tout le temps, c'est très exigeant pour moi et les acteurs. J'ai pu travailler un an avant le tournage, c'est rare en télé.» A propos de son subalterne dans l'histoire, l'autrice précise: «Avant, on avait des acteurs français ou d'autres régions dans nos fictions. Et celles-ci circulaient davantage. J'ai des proches qui ont épousé des Français, c'est une réalité qu'on ne voit plus dans nos séries.» L'alchimie entre la psy torturée – ou au contraire carrée, parfois – et le flegmatique Thomas Ngijol fonctionne.

Comme tout le reste. Les curieuses et curieux qui avaient découvert *Audrey est revenue* (le retour d'une jeune femme restée dans le coma pendant douze ans) ont goûté au talent de la scénariste: un réalisme des tripes, un onirisme toujours juste.

Le premier jour de travail de Suzanne est presque un désastre. Après avoir mis le pied dans un bol de poutine, elle s'asperge de sang menstruel aux toilettes de l'institut à cause d'un gadget défectueux. En même temps, elle est entourée de ballerines vêtues de noir, ses fantômes, ses sauveuses peut-être.

Le ton est là, il est unique, et il fait de Florence Longpré l'une des grandes voix des séries actuelles. *Empathie* est un tire-larmes autant qu'une bouffée de fraîcheur. Outre une belle histoire de deuil et d'amour, elle compose une magnifique ode à l'humanité en nous, malgré notre temps de haines déchaînées. ■

Empathie, une série de Florence Longpré (Québec, 2025). Dix épisodes de 45' à voir sur Canal+. La chaîne propose aussi «Audrey est revenue».

EN BREF

Kim Novak, l'indocile, récompensée à Venise

Hollywood voulait en faire une rivale de Marilyn Monroe mais c'est un rôle troublant dans *Sueurs froides* (*Vertigo*) d'Alfred Hitchcock qui fit de Kim Novak une légende du cinéma. A 92 ans, l'actrice américaine a reçu hier après-midi un Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière et être à l'honneur d'un documentaire, *Kim Novak's Vertigo*. Se rappelant avoir été traitée de «morceau de viande, rien d'autre» par le chef de pub de son premier studio, elle estime avoir été sauvée par son caractère indocile et têtue. AFP

Martin Suter, l'auteur suisse vivant le plus vendu

Le dandy de la littérature helvétique, Martin Suter, est considéré comme l'auteur suisse vivant qui a vendu le plus de livres au monde. Depuis ses débuts, il a écoulé plus de 11 millions d'exemplaires. Entre autres, une vingtaine de romans ont été publiés en trente ans, traduits en 36 langues. Il a également reçu plusieurs prix littéraires dont celui du premier roman étranger pour *Small World* en 1998. ATS

A Lausanne, une série de concerts pour déridier le classique

MUSIQUE Le Vaudois Jean-Christophe de Vries, ancien directeur artistique de Lavaux Classic, lance **Le Grand Récital**. Une proposition un peu décalée, qui intègre une dimension sociale et quelques idées loufoques

JULIAN SYKES

Jean-Christophe de Vries a toujours été un électron libre, une figure un peu en marge des circuits traditionnels. On le connaît pour avoir été pendant de longues années le directeur artistique de Lavaux Classic, avant de quitter en 2019 le festival dirigé par la suite par Guillaume Hersperger. Son idée? Repenser la formule du récital classique en organisant en parallèle des événements inédits, parfois même loufoques. Bref, dépoussiérer le rituel guindé du concert de musique classique.

Accès aux publics «empêchés»

«Il n'y a jamais eu de série de récitals d'envergure à Lausanne, explique-t-il. Un concert, ça doit être de la joie, des rencontres. J'aimerais instaurer cet esprit pour casser le côté un peu impersonnel des récitals

classiques où les gens viennent, repartent au plus vite pour aller chercher leur voiture dans le parking et rentrer chez eux, tandis que le pianiste, lui, vient de faire son numéro. Je souhaiterais que le public puisse traverser la porte qu'il n'a jamais le droit de franchir... D'où un repas dans les coulisses en compagnie d'Andras Schiff pour le premier récital!» La participation à ce repas – à des tarifs abordables – est complémentaire au billet du récital.

Cet esprit, c'est celui d'une rencontre à plusieurs niveaux: entre l'artiste et le public, mais aussi entre les habitués et les publics dits «empêchés» – pour des raisons médicales, économiques ou sociales. «Pour le premier récital, nous avons monté un partenariat avec l'association Caritas Vaud.

L'idée est d'inviter des personnes démunies ou esseulées qui n'iraient pas spontanément d'elles-mêmes à un concert classique. Pour le deuxième récital, celui de Piotr Anderszewski, on s'est adressé à la Fédération suisse des aveugles et malvoyants et la Fondation Asile des aveugles. Enfin, pour le dernier rendez-vous de la saison avec Martha

Argerich et le pianiste sud-coréen Dong Hyek Lim, on offrira un lot d'invitations à des personnes issues de l'immigration.»

Jean-Christophe de Vries concède être conscient de devoir faire attention au choix des bons mots, car il ne veut pas tomber dans l'angélisme. Il profite ainsi de liens privilégiés avec certains artistes pour lancer des formules insolites.

Atelier papet vaudois avec Piotr Anderszewski

Pour le mois de décembre, il propose ainsi un atelier papet vaudois la veille du récital de Piotr Anderszewski, car le pianiste franco-polonais adore ce plat emblématique. «Piotr m'a dit que ça lui remontait le moral, c'est pourquoi je lui ai proposé de monter cet atelier avec un chef cuisinier», raconte l'initiateur du Grand Récital. Mené par Jérôme Binder, cet atelier culinaire réunira 40 personnes – qui doivent s'inscrire au préalable – dans les cuisines professionnelles de Parfum d'Epices, à Crissier, aux côtés de l'artiste et de producteurs locaux. Avant de savourer ensemble le fameux papet!

«A chaque fois, l'événement qu'on crée dit quelque chose de l'artiste», s'enthousiasme Jean-Christophe de Vries. Le Vaudois entend aussi modifier quelque peu le rapport avec le public. «Le récital à quelque chose de très frontal. Je souhaite que ces rencontres et dîners soient à l'opposé latéraux.»

Le mélomane, qui s'est entouré d'une équipe de médiation culturelle, ne manque pas de suite dans les idées. «Pourquoi pas offrir des invitations gratuites à des gens qui portent le même prénom que Martha Argerich?» lance-t-il, l'esprit en ébullition. Il planche déjà sur de futures saisons, continue à prendre contact avec d'autres acteurs culturels, des fondations et associations, et entend élargir le spectre au-delà du seul piano. «C'est ouvert à tout le monde, je souhaite créer des moments de connivence et de cohésion... dans la mesure de ce qui est possible, naturellement!» ■

Le Grand Récital, première saison avec trois concerts à la Salle Métropole de Lausanne. Andras Schiff, jeudi 4 septembre à 19h; Piotr Anderszewski, dimanche 7 décembre à 17h; Martha Argerich et Dong Hyek Lim, samedi 25 avril à 19h.